

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 23.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 27 Avril 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL L'AME DE ROLAND

EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTANCHON

VII

LE SIRE D'AUBÉPIN

Après avoir abandonné l'église en feu, Richard le Borgne s'était prestement engagé dans le chemin conduisant du village au château.

Sans s'inquiéter outre mesure de ceux qu'il laissait derrière lui, de ce groupe enlacé se débattant au milieu de l'incendie et parmi lequel il avait reconnu Roland, l'aventurier ordonna à ses hommes de hâter le pas.

Il lui tardait d'être de retour afin de renseigner le sire d'Aubépin sur la conduite de son fils et sur sa mort car il ne doutait pas que le jeune seigneur ne fût devenu la proie des flammes.

Et dans sa cervelle mûrissait toute une histoire qu'il se proposait de raconter à son maître, histoire où lui, Richard, se donnerait un rôle digne des éloges les plus flatteurs.

—Après tout, se disait-il, je ne suis pour rien dans cette fin prématurée. De quoi le beau Roland va-t-il se mêler? Est-ce ma faute si son désir était de rôler avec les catholiques?

Et, relevant la tête, le bandit considérait complaisamment la petite troupe qui cheminait devant lui.

Pas un soldat ne manquait à l'appel. Tout au plus, deux ou trois gaillards dont les blessures étaient insignifiantes.

Il se félicitait en petto d'en être quitte à si bon marché, car l'affaire avait été rude. Ces mandits papistes s'étaient vaillamment défendus.

Vraiment, ils eussent mérité un meilleur sort....

Mais en somme, cela les regardait... et, quant à lui, il n'avait fait qu'exécuter les ordres de son seigneur et maître.

Sa conscience ne lui reprochait absolument rien.

Jamais, au contraire, il ne s'était senti aussi dispos, aussi joyeux, et, n'eût été l'inévitable explication qu'il lui fallait fournir sur la mort de Roland, il n'aurait pas hésité à s'applaudir du résultat de sa manœuvre.

Son oeil valide comptait orgueilleusement les prisonniers que les soldats traînaient au milieu d'eux.

Ils étaient huit, jeunes et vieux, sans compter le prêtre dont la capture allait réjouir d'aise le sire d'Aubépin.

Ces malheureux, en butte aux outrages de leurs vainqueurs, avaient les mains liées derrière le dos.

Malgré leurs fatigues et l'avent qui les attendait, ils marchaient fièrement, pleins de confiance en leur cause sacrée et prêts à témoigner pour elle par le sacrifice de leur existence.

Si quelques uns, pâles et défaits, semblaient vouloir douter d'eux-mêmes, la voix grave du prêtre Symphorien ravivait aussitôt leur courage.

—Vous avez combattu pour la gloire du Seigneur, leur disait-il, ne craignez rien, car vous recevrez de lui l'éternelle félicité! Nos frères nous accompagnent de leurs prières. Prions aussi, prions pour que le Dieu de miséricorde fortifie nos âmes contre les épreuves qui nous sont réservées!...

Et ces simples paroles suffisaient à relever le moral des plus désespérés.

—Te tairas-tu, curé du diable? fit Richard le Borgne en s'avançant sur le prêtre et en le frappant au visage.

Celui-ci le regarda et sourit tristement.

—Je te plains! dit-il.
—Plains-toi toi-même, répondit grossièrement Richard, car je ne changerais pas ma peau contre la tienne!...

—Mes jours appartiennent à Celui qui me les a donnés [et tes menaces, Richard, ne sauraient m'effrayer]!...

—Nous verrons cela bientôt! fit l'aventurier en ricanant.

La petite troupe suivait la lisière de la forêt.

De tous côtés venaient des détachements de soldats regagnant le château, et de nouveaux prisonniers se joignaient à ceux de Sauveterre.

Quelques prêtres étaient du nombre.

Les villages voisins fournissaient aussi leur contingent.

Ces bras robustes, arrachés à la terre, allaient être livrés au despote châtelain, pour s'être élevés vers Jésus-Hostie que les huguenots répudiaient.

Mille feux sur la tête de toutes ces victimes, semblant les envelopper dans les ors de sa gloire....

Et leurs regards [extatiques] contemplaient le ciel....

Et leurs oreilles restaient sourdes aux injures des soldats....

Ceux-ci les poussaient devant eux du bout de leurs arquebuses, les harcelaient de coups de piques, et des rires sardoniques insultaient à leurs souffrances.

Bientôt ils s'engagèrent dans l'avenue menant à la poterne et, quel ques instants plus tard, la lourde porte barquée de fer du château d'Aubépin s'ouvrit pour leur livrer passage.

Richard le Borgne fit conduire les prisonniers dans une salle basse et voûtée, sans air, sans lumière, où ils furent entassés pêle-mêle en attendant leur comparution devant le maître.

Symphorien, dont la personnalité méritait les plus grands égards, eut les honneurs d'un étroit cachot, humide, maisin, trou d'ombre dans lequel le prêtre s'agenouilla aussitôt, devant son souverain Juge.

Et sa pensée, se détachant des misères de ce monde, monta jusqu'aux mystérieuses régions où les âmes sont indissolublement unies par un lien d'amour idéal, au pied du trône de miséricorde.

Des larmes brillantes ruisselèrent sur son austère visage, larmes de tendresse et de pitié pour tous ces infortunés qu'il ne pourrait assister à leurs derniers moments.

Dans une muette et ardente supplication, le prêtre demanda à Dieu de leur donner force et courage en face de la mort, de ne pas les abandonner, de les recevoir auprès de Lui, délivrés de toute souillure terrestre....

Et longtemps, longtemps, il demeurait ainsi, le front soulé au sol de sa cellule, priant pour le salut de ses frères.

—Tu hésites?

—Laissez-moi vous raconter la chose, sans m'interrompre... Je perdrais le fil, et vous devez comprendre....

—Raconte. Je t'écoute.

—Donc, lorsque vous m'eûtes commandé d'éparpiller nos hommes dans la contrée, je pris la tête d'un détachement composé d'une vingtaine de soldats dont l'aveugle obéissance m'était connue, et me dirigeai vers le village de Sauveterre, le plus rapproché du château. Vous aviez bien choisi votre heure, Monsieur, car les catholiques s'étaient précisément leur Vierge et se trouvaient réunis dans l'église pour s'y livrer à leurs infâmes pratiques. Sans leur laisser le temps de se reconnaître, nous envahîmes aussitôt l'intérieur, et nous nous précipâ-

mes sur eux afin de les réduire à l'impuissance. Mais les enragés se défendirent avec énergie, et bientôt le sang coula de part et d'autre. Rassurez-vous, aucun de nos gens n'a succombé. Cependant, considérant que je devais ménager l'existence de mes hommes et la mienne, muni en outre de vos pleins pouvoirs, je n'hésitai pas à me venger de cette résistance en faisant promptement exterminer la vermine qui nous entourait. Les coups pleuvaient dru, mon maître, et si vous aviez assisté à ce spectacle vous l'eussiez applaudi grandement. [En un instant, l'église fut pillée, ravaagée. Nos soldats s'en donnaient à cœur joie. Les idoles de ces maudits furent brisées, anéanties. L'autel où se célèbre la messe, avec son tabernacle dans lequel est l'hostie, cette hostie soi-disant imprégnée de la chair du Christ, l'autel fut dépourvu de ses ornements et les cierges furent jetés à terre. Est-ce l'un d'eux qui mit le feu aux boiserie entourant le chœur, ou bien est-ce quelque soldat désireux de prévenir nos desseins? Je ne sais, Monseigneur, mais bientôt nous dûmes fuir hors de l'église, qui flambait de la plus belle façon. Nous abandonnâmes la place, laissant nombre de cadavres au milieu du brasier et emmenant nos prisonniers. Parmi ceux-ci se trouve le prêtre Symphorien, le plus redoutable adversaire de notre cause. Voilà ce que nous avons fait, mon maître, et je doute que nos compagnons en aient pu faire autant. Ceci dit sans orgueil, sachez-le bien!...

—Le prêtre [Symphorien] murmura le châtelain avec un cruel sourire. Celui-là, du moins, paiera largement pour les autres!...

—Mort-la bête, mort le venin! fit Richard.

—Combien de prisonniers?

—En comptant bien, nous pouvons dire une trentaine.

—C'est peu.

—Vous êtes exigeant, Monseigneur. Les catholiques [ne se laissent pas prendre aisément, et il faut guerroyer ferme pour les avoir.

—N'importe, la journée est bonne! Tu as droit à tous mes compliments, Richard, et je saurai récompenser tes services....

—Halte-là, mon maître! Ne vous pressez pas trop, car j'ai d'autres nouvelles à vous rapporter. Je ne vous ai pas tout dit. Il me reste à vous faire connaître un événement qui va, sans doute, modifier vos dispositions à mon égard. Et cependant je vous jure, Monseigneur, que je n'ai rien de me reprocher, ayant fait tout au monde pour éviter pareil malheur....

—Tu m'intrigues, Richard! fit le sire d'Aubépin en tressaillant.

Le souvenir de son fils venait de traverser sa pensée.

—Au moment où éclatait l'incendie, dit l'aventurier, j'aperçus une jeune fille de ravissante beauté, dont j'ignore l'âge et le nom, mais que je résolus sur-le-champ de joindre à mon lot de prisonniers.

—Tu as fait cela?

—Non, Monseigneur, et pour cette fois, il faudra vous priver de sa présence.

—Qui l'empêchait d'agir selon ton bon plaisir?.... Les catholiques te faisaient-ils peur?....

—Peur? se récria Richard. Vous savez bien que je n'ai peur de rien et que le diable [lui-même ne m'épouvante] pas.

—Alors?....

—Cette jeune fille fut protégée par quelqu'un de plus respectable que le diable; je ne voulais pas verser un sang qui vous est cher....

—Roland! fit le châtelain d'une voix altérée. C'était mon fils, dis-tu?.... Mon fils!....

—Lui-même, Monseigneur. J'avoue que je fus fort surpris de le trouver en cet endroit, et plus surpris encore de sa singulière attitude. Mais il se nommait Roland d'Aubé-

pin, c'était votre fils, et le devoir m'obligea de....

—Qu'est-il devenu? questionna avidement le châtelain.

—Ne vous ai-je pas avisé que l'incendie éclata en cet instant et que nous dûmes fuir au plus vite?....

—Richard le Borgne, fit le sire d'Aubépin avec un accent terrible, aurais-tu commis la lâcheté d'abandonner....

—Non, Monseigneur. Vous me jugez bien mal si vous supposez que je n'ai pas tout tenté pour sauver le jeune Roland du péril qu'il courait. Malheureusement....

—Vive Dieu! Mon fils est-il donc mort?

Et le sire d'Aubépin marcha, me naçant, sur le bandit.

—Hélas! gémit celui-ci. Mort en état de rébellion!...

—Tu mens, Richard! fit une voix railleuse derrière lui. Je suis vivant, bien vivant!...

—Roland! s'écria le châtelain hors de lui.

C'était, en effet, le jeune homme, pâle, le pourpoint en lambeaux, qui venait de faire irruption dans la salle.

—Dieu soit loué! dit hypocritement Richard le Borgne en fixant son oeil au plafond.

Mme ALPHONSE MORIN

Très faible, très malade, les jambes presque paralysées, recouvre ses forces et se rétablit parfaitement en prenant les PILULES ROUGES.

"APRÈS QUELQUE TEMPS, DIT-ELLE, J'AI ABANDONNÉ LES REMÈDES QUE MON MÉDECIN M'AVAIT PRÉSCRITS PARCE QU'IL ME SEMBLAIT QU'ILS ACCENTUAIENT MON MAL."

Les Pilules Rouges font sûrement merveille contre l'anémie; elles sont la médecine à prendre pour les femmes, médecine surpassant toutes les autres par leur pouvoir à guérir la faiblesse, le beau mal, les troubles du retour de l'âge.

Depuis l'époque de sa formation jusqu'au retour de l'âge, la femme sera en butte à toutes sortes de maux particuliers qui sont une menace constante pour sa vie. Et la cause initiale de la plupart de ces maux, C'EST L'ANÉMIE.

Mères de famille, quand vous verrez vos fillettes perdre leurs belles couleurs, s'alanguir, s'étioler comme de pauvres petites fleurs mourantes, ne cherchez pas plus longtemps la source de mal mystérieux qui vous alarme: C'EST L'ANÉMIE.

Jeunes filles qui sentez s'appesantir sur vous un malaise étrange qui se manifeste par des migraines, par des douleurs au dos, aux reins, à l'estomac, au ventre, par une lassitude qui envahit tous vos membres, par des irrégularités, sachez que la pauvreté de votre sang est cause de tout le mal: C'EST L'ANÉMIE!

Jeunes femmes et jeunes filles vieillies avant l'âge, qui gémissiez sous l'étreinte brutale de toutes ces maladies intérieures, l'origine de vos maux: C'EST L'ANÉMIE.

Et vous qui arrivez à ce tournant dangereux de votre vie qu'on appelle le retour d'âge, n'oubliez pas que, à ce moment, vous êtes assaillies par les vapeurs, chaleurs, étouffements, vertiges, palpitations, congestions et autres inconvénients qui accompagnent le phénomène de votre transformation, c'est que votre sang n'est pas assez pur ni assez riche: C'EST L'ANÉMIE.

Contre l'anémie et ses effets, il n'y a qu'un moyen de réagir: c'est de rendre au sang appauvri ou vicié sa richesse, sa pureté, sa fraîcheur, en prenant des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles. Sous l'influence de ce merveilleux reconstituant du sang féminin, on sent la vie renaître, la douleur s'effacer, le courage reparaître.

Un cas seulement est cité ici. Des centaines et des centaines d'autres nous ont été rapportés:

"J'avais eu une maladie prématrice à laquelle succédèrent de longs mois de tristesse, de découragement et de souffrances de toutes sortes dont la mauvaise qualité de mon sang avait été la cause. Mes jambes furent longtemps faibles, si faibles même qu'elles ne me supportaient pas; elles étaient comme paralysées et le dessous des pieds était couvert de boutons comme si tout le mauvais sang s'était porté là. Après quelque temps j'avais abandonné les remèdes que mon médecin m'avait prescrits parce qu'il me semblait qu'ils accentuaient plutôt mon mal. Une dame me fit alors part d'éloges des Pilules Rouges qu'elle me donna confiance que je pouvais guérir en en prenant. J'en ai pris et j'étais heureuse, après quelques semaines, de me sentir plus de force, d'avoir meilleur appétit et de ne plus avoir de maux de tête. Mon état s'est amélioré chaque semaine ensuite, toutes mes douleurs sont disparues et aussi les boutons que j'avais aux pieds. Enfin, j'ai obtenu la santé, et ce fut le jour de ma naissance." —Mme Vve Alph. Morin, 333 rue Montane, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue St-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.



Mme ALPHONSE MORIN

L'expérience acquise par le Dr. Simard, durant son séjour prolongé en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent, sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront d'une grande utilité.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE et un numéro de contrôle. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. RÉFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Décrivez-vous des COLPORTEURS: les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPÉCIALITÉ pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI!

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVÉZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et postivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria! Voici les noms:

Dr. A. P. BRAUBIEN, Dr. P. MUNRO,
Dr. O. RAYMOND, Dr. L. B. DUCHOCHET,
Dr. A. P. DELVECHIO, Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
Dr. HERGOTZ-FELTZER, Dr. T. B. E. D'ORVILLE D'ORSONNIERS,
Dr. A. B. CRAIG, Dr. A. T. BROSSIAT,
Dr. G. O. BAUDRY, Dr. Alex. GERMAIN,
Dr. ELZEAR PAQUIN, Dr. J. A. ROY,
Dr. J. B. BIBAUD, Dr. E. H. TRUDEL.

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Évitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



ABONNEZ-VOUS A L'IMPARTIAL
Annoncez dans l'Impartial cela vous sera agreable et a nous aussi

pin, c'était votre fils, et le devoir m'obligea de....

—Qu'est-il devenu? questionna avidement le châtelain.

—Ne vous ai-je pas avisé que l'incendie éclata en cet instant et que nous dûmes fuir au plus vite?....

—Richard le Borgne, fit le sire d'Aubépin avec un accent terrible, aurais-tu commis la lâcheté d'abandonner....

—Non, Monseigneur. Vous me jugez bien mal si vous supposez que je n'ai pas tout tenté pour sauver le jeune Roland du péril qu'il courait. Malheureusement....

—Vive Dieu! Mon fils est-il donc mort?

Et le sire d'Aubépin marcha, me naçant, sur le bandit.

—Hélas! gémit celui-ci. Mort en état de rébellion!...

—Tu mens, Richard! fit une voix railleuse derrière lui. Je suis vivant, bien vivant!...

—Roland! s'écria le châtelain hors de lui.

C'était, en effet, le jeune homme, pâle, le pourpoint en lambeaux, qui venait de faire irruption dans la salle.

—Dieu soit loué! dit hypocritement Richard le Borgne en fixant son oeil au plafond.

Mais son cerveau obtus faisait de vains efforts pour s'expliquer cette magique résurrection.

Roland lui jeta un regard de mépris, et s'adressant à son père:

—Monseigneur, lui [dit-il], cet homme est digne de votre amitié, car il a fidèlement exécuté vos ordres et s'est couvert d'honneurs aujourd'hui. Tenez, pillar, incendier, voilà son oeuvre.... et la vôtre! Me permettez-vous de vous en féliciter tous deux?

—Roland, fit le châtelain sans relever l'ironie de ces paroles, d'où te vient cette blessure?

Suite à la 41ème page